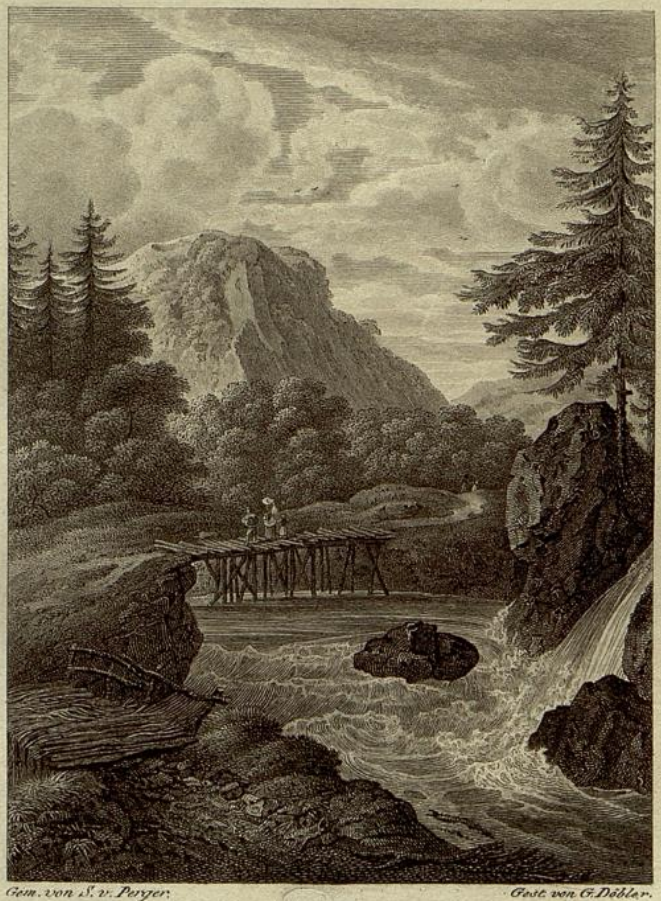
EVERDINGEN.

Holländische Schule.



Gem. von S. v. Perger. *Gest. von C. Döbler.*

WALDGEGEND.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Allart van Everdingen.

Waldgegend.

Auf Leinwand. — Höhe: 2 Schuh. Breite: 1 Schuh 5 Zoll.

Eine rauhe Waldgegend öffnet sich hier dem Auge. Ein kleiner Fluß rollt seine dunkelklaren Wellen zwischen schroffen Ufern hindurch, und nimmt im Vorgrunde schäumend den Fall eines Gießbaches auf. Roh angelegte und unsichere Stege verbinden die Ufer. Rundum thürmen sich steile nackte Felsen, und hohe Tannen schauen über kleineres Laubholz hervor; eine dunstige Luft mit ziehenden Wolken vollendet den Charakter einer ernsten nordischen Waldgegend.

Dieses Gemählde wird von Vielen dem Jacob Ruysdaal zugeschrieben. Wenn indeß auch die Behandlung überhaupt viel Ähnlichkeit mit Ruysdaal's Arbeiten hat, so zeigt doch jene der Felsen insbesondere eine auffallende Verschiedenheit, und besitzt alle Eigenthümlichkeit von Everdingen's Pinsel. So herrlich das Ganze ist, so bildet doch der Wasserfall darin die schönste Parthie; wie er in glatten Streifen herabschießt, von unten schäumend aufsprüht, endlich, mit dem Flusse vereinigt, je weiter je sanfter wieder fortwogt: dieß ist unübertrefflich dargestellt.

Allart van Everdingen wurde im Jahre 1621 zu Alkmar geboren, und starb daselbst im Jahre 1675. Seine Lehrer waren Roland Savery und Peter Molyn. Wildnisse, stürmische Seen u. s. w. waren seine Lieblingsdarstellungen, und er wußte sie immer mit Figuren voll Wahrheit und Leben trefflich auszustaffiren. Meistens sind seine Gegenden sehr gesperrt. Die kais. königl. Bilder-Gallerie besitzt nur das gegenwärtige Gemählde von ihm.

ALLART VAN EVERDINGEN.

PAYSAGE AGRESTE.

Sur toile. — Hauteur 2 pieds. Largeur 1 pied 5 pouces.

Ce tableau représente une contrée agreste, couverte de forêts. Une petite rivière roulant ses ondes foncées et transparentes à travers des bords escarpés, reçoit dans son sein les eaux de la cascade d'un torrent. Des pièces de bois, mal rangées près les unes des autres, forment un passage peu assuré d'un rivage à l'autre. Des rochers nus et escarpés s'élèvent dans le lointain en forme de tours, et de grands sapins lèvent leurs têtes altières au dessus d'autres arbres touffus; un ciel nébuleux, chargé de nuages entrecoupés, achève de caractériser une contrée sauvage du nord.

Ce tableau a été attribué souvent à Jacques Ruysdaal. Mais quoique la manière en général ressemble assez à celle de ce maître, les rochers cependant indiquent évidemment un autre faire, et possèdent toute la vérité du pinceau d'Everdingen. Quelque parfait que soit le tout, la cascade en est cependant la plus belle partie. Rien de plus admirable que les lames d'eau qui se précipitent, les bouillons d'écume qui rejaillissent en remontant, et enfin la réunion de ce torrent avec la rivière qui le reçoit, et son cours plus tranquille à mesure qu'il s'éloigne.

Allart van Everdingen naquit en 1621 à Alcmar, où il mourut en 1675. Ses maîtres étaient Roland Savery et Pierre Molyn. Des déserts, des solitudes, des lacs agités par la tempête, étaient les sujets qu'il aimait le mieux à traiter, et il savait toujours très-bien les animer par des figures plaines de vérité et de vie. La plupart de ses compositions sont peu étendues. La galerie impériale ne possède de cet artiste que le tableau dont nous venons de donner la description.